

DOM TOM COM



N°53
1er trimestre 2005
30 mars 2005
1,50 €

DISPENSE DE TIMBRAGE

NANTES ROLLIN

Trimestriel
DOM TOM COM
88 quai de la Fosse
44100 NANTES

P PRESSE
DISTRIBUEE PAR
LA POSTE

Périodique pour la communication de la Communauté d'Outre-Mer et
de ses sympathisants

« *La Mémoire est la santé du monde* »

Erik ORSENNA

<i>Sommaire</i>		<i>EDITO</i>	Souhait d'illogisme
– « Notre grand voisin du Sud »	P 2		
« Saint-Nazaire célébrait l'abolition de l'apartheid »	P 3		
– « Réussissez vos semis de piments végétariens, à l'automne »			
– « Le pardon et la rédemption »	P 4		
– « Claude Ribbe »	P 5		
– « Faits passés à rappeler »			
– « Une critique de Pierre Pinalie »	P 6		
– « Signes de reconnaissance »			
– « Bartholomé de Las Casas, l'exploitation à la défense des Indiens »	P 7		
	P 8		
– « Discrimination positive ou discrédit des élites nègres ? »			
– « Amarty Sen, Prix Nobel d'économie »	P 9		
– « Nécrologie »	P 10		
– « Vente de documents contestée »			
– « Les joies du racisme »	P 11		
– « Exposition, « Ibuya » »			
–	P 12		

Comment ne pas évoquer l'effroyable catastrophe planétaire du début de cette année?

Il ne faut pas maudire la nature, elle répond à des lois physiques qui ne sont pas toujours celles qui nous plaisent. Ne pensons pas qu'elle se venge, nous qui la maltraitons tant.

Elle est dans une logique de l'évolution d'un Univers dont les milliards d'année-lumière rendent ridicule la durée d'existence de notre humanité.

Et pourtant quelle supériorité que celle de l'Homme sur cette nature, supériorité qu'il doit à son intelligence.

Presque simultanément (faut-il y voir coïncidence?), nous en avons la preuve. Le voyage « titanesque » de la sonde Huygens concrétisait le fabuleux déplacement d'un morceau de notre Terre vers un sol situé à 1.2 milliards de km de distance. Jamais la nature n'aurait pu réaliser un tel « illogisme ».

Rêvons que cette intelligence s'oriente principalement sur le bien de l'humanité ou tout au moins un bien-être qui désarmerait son agressivité.

Dans le même temps la commémoration du 60e anniversaire de l'horreur d'Auschwitz montrait une nouvelle fois les limites insoupçonnables du MAL; mal que l'on a retrouvé depuis, tel de petits auschwitzs, en Serbie, Rwanda et Cambodge....

Quelle distance inverse notre intelligence pourrait-elle faire pour retrouver le Bien?

Mais l'immense mouvement de compassion et de solidarité mondiale déclenché par ce récent drame laisse penser la chose possible...

Jean MARIE-AGNES

Bartholomé de Las Casas, de l'exploitation à la défense des Indiens (1474 ? 1566)

Né en 1474 ou 1485, Bartholomé de Las Casas fait partie de ses hommes qui volontairement ou non engendrent les passions : haine ou vénération mais jamais indifférence.

Si l'homme divise encore aujourd'hui, il eut le mérite d'être parmi les premiers à réveiller les consciences sur les graves problèmes engendrés par la colonisation. Nous vous proposons aujourd'hui dans ce nouveau numéro de découvrir le parcours de celui qui reçut le titre de protecteur des Indiens.

Nous savons peu de choses sur la jeunesse de Las Casas. Grand admirateur de Christophe Colomb, il s'embarque dès 1502 pour Hispaniola (Haïti). A ce même moment, débute la conquête des "Indes" découvertes par Colomb dix ans plus tôt. Elle s'appuie sur de véritables entrepreneurs indépendants, chargés de mettre en valeur ces nouvelles terres en contraignant les indiens au travail. C'est le système de l'encomienda. Autorisé par Isabelle la Catholique, il doit permettre d'encadrer les Indiens pour mieux les évangéliser. En réalité, les Indiens sont littéralement tués à la tâche, de sorte que les encomenderos poussent à la conquête de nouvelles terres pour ramener de nouveaux travailleurs. Ce cycle infernal, va conduire à un véritable génocide. Las Casas est non seulement un prêtre mais aussi un encomendero car il a reçu une encomienda aux environs de St Domingue. Bien qu'avidé de pouvoir et de richesse, il semble qu'il traite humainement les Indiens.

Son combat pour la défense des Indiens

ne commencera qu'en 1514. Il a été préparé par divers événements. Il a été le témoin d'un massacre d'Indiens, il a été interpellé par le sermon de Montesinos, le 3^{ème} dimanche de l'avant 1511 qui s'adressant aux colons leur dit que par la façon dont ils traitaient les indiens " Ils étaient tous en état de péché mortel ". Il a été ébranlé par le refus d'absolution de son confesseur pour qui le traitement humain des Indiens dans les encomiendas est insuffisant.

La lecture du chapitre 34 de l'Écclésiastique " Une maigre nourriture, c'est la vie des pauvres, les en priver c'est commettre un meurtre " achèvera sa conversion. " Après avoir réfléchi plusieurs jours, une conviction s'établit en moi. Tout ce qui se commettait vis-à-vis des Indiens était injuste ". Il renonce à son encomienda et à ses esclaves. Il se fait l'avocat d'une réforme de la colonisation et rédige " De l'unique manière tous les peuples à la vraie religion ". Il propose des solutions concrètes pour libérer les Indiens et pour combiner colonisation et évangélisation. Il émet notamment l'idée de recourir à l'esclavage des Noirs, se dont il se repentira amèrement plus tard.

Entre 1522 et 1534, Las Casas est en Espagne où il a intégré l'ordre dominicain. Pendant cette dizaine d'années, il acquiert de solides connaissances théologiques qui lui serviront plus tard pour défendre les Indiens. Son argumentation est basée sur le fait que guerre et évangélisation est incompatible.

Toutefois même s'il s'érige en défenseur des Indiens, il n'en reste pas moins tributaire d'une vision européenne.

Les années 1540/1550 marque l'apogée de l'influence de Las Casas. Son livre intitulé " Brève relation de la destruction des Indes " où il expose les abominations de la conquête provoque l'indignation de Charles Quint qui par les Lois de Burgos récuse l'encomienda (1542) et abolit l'esclavage des Indiens quelque en soit la cause.

Nommé évêque de Chipas au Mexique, en 1543, Las Casas demande aux prêtres de refuser l'absolution aux possesseurs d'esclaves. Sa décision est révolutionnaire et provoque de nombreux troubles car la seule idée de l'enfer fait trembler les colons. Las Casas est obligé de s'enfuir et de rentrer en Espagne. Il ne peut se tenir pour battu et ne soupçonne pas encore que ce départ sera définitif.

Il s'installe à Valladolid, où il mène une vie conventuelle. Il poursuit la lutte pour la défense des Indiens et écrit de nombreux ouvrages tels que " L'Histoire des Indiens ". Ceux-ci sont nourris des archives du Conseil des Indes et de celles de Christophe Colomb. Même s'il reste un admirateur de Colomb, il lui pardonne difficilement d'avoir accepté l'esclavage. C'est à ce moment qu'il se rend compte que l'esclavage des Noirs est aussi injuste que celui des Indiens. Il se reprochera jusqu'à la fin de sa vie son aveuglement passé.

Elodie GAUTIER

Bulletin d'information des amis du vœu de CHAMPAGNEY

RIENS UN PEU

C'était au temps du " service militaire ".

Voici le texte prétendu véridique d'un auteur, hélas inconnu qui ne voulait pas faire de l'armée.

Monsieur le Ministre de la Défense Nationale,

Permettez-moi de prendre la respectueuse liberté de vous exposer ce qui suit et solliciter de votre bienveillance l'appui nécessaire pour obtenir une démobilisation rapide.

Je suis sursitaire, âgé de 24 ans, et je suis marié à une veuve de 44 ans, laquelle a une fille qui a 25 ans. Mon père a épousé cette fille.

A cette heure, mon père est donc devenu mon

gendre, puisqu'il a épousé ma fille. De ce fait, ma belle-fille est devenue ma belle-mère puisqu'elle est la femme de mon père.

Ma femme et moi avons eu en janvier dernier un fils. Cet enfant est donc devenu le frère de la femme de mon père, donc le beau-frère de mon père.

En conséquence, mon oncle, puisqu'il est le frère de ma belle-mère. Mon fils est donc mon oncle.

La femme de mon père a eu à Noël un garçon qui est à la fois mon frère puisqu'il est le fils de mon père, et mon petit -fils puisqu'il est le fils de la fille de ma femme. Je suis ainsi le frère de mon petit-fils, et comme le mari de la mère d'une personne est le père de celle-ci, il

s'avère que je suis le père de ma femme, et le frère de mon fils. Je suis donc mon propre grand-père.

De ce fait, Monsieur le Ministre, ayez l'obligance de bien vouloir me renvoyer dans mes foyers car la loi interdit que le père, le fils, et le petit-fils soient mobilisés en même temps.

Dans la croyance de votre compréhension, veuillez recevoir, Monsieur le Ministre, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

PS : Pour la petite histoire, il a été réformé pour « État psychique instable et préoccupant, troubles mentaux aggravés par un climat familial très perturbant. »

Notre grand voisin du Sud

20 Novembre, une date immémoriale !
jour National de la Conscience Noire au Brésil

Novembre, mois d'affirmation identitaire nègre, de commémoration événementielle. Aurait-on oublié l'origine de la célébration du 20 novembre au Brésil ? ne l'aurait-on jamais su ?

Le 20 novembre y représente une date fatidique, décisive et immémoriale dans la conscience collective afro-brésilienne, autour de laquelle s'alimente et se solennise l'africanité en terre brésilienne. A ce jour historique et marquant est associé la figure héroïque de Zumbi dos Palmares. Qui est rendu un culte depuis trois cent ans ? Pour en saisir pleinement l'importance dans le Brésil contemporain, il nous faut remonter à l'histoire du façonnement identitaire nègre brésilien tel que le conçoit, aujourd'hui encore, l'afro-descendance se réclamant de l'héritage africain.

Au XVII^{ème}, bon nombre des esclaves marrons fuyant les plantations trouvaient refuge dans des forêts très éloignées pour donner des quilombos, villages communautaires recréant la structure socioculturelle qu'ils avaient connue en Afrique. Définis comme des réduits d'esclaves marrons, les quilombos furent considérés comme une révolution sociale et économique réussie voire une tentative d'auto-gouvernement de la race noire, somme toute, une bataille remportée contre le système esclavagiste. Ces espaces situés dans des camps forestiers très reculés aux antipodes des maîtres acquièrent une grande envergure d'année en année, échappant totalement à l'emprise politique des colons esclavagistes. Parmi ces quilombos dos Palmares fut le plus important de l'état d'Alagoas, ayant eu la spécificité d'avoir survécu près d'un siècle, de 1595 à 1695, malgré les nombreuses tentatives d'extermination menées par les colons portugais. Les palmarésiens, habitants de ce village représentaient plusieurs milliers de noirs considérés comme des contestataires de l'ordre esclavagiste. Ils constituaient alors un affront au pouvoir colonial ayant échappé pendant près d'un siècle à l'esclavage luso européen. Les quilombos, lieux difficilement accessibles du fait de leur situation géographique retirée en zone montagneuse étaient synonyme de terre de liberté, une position contre-acculturation, une négociation absolue de l'autorité coloniale, vivant en autarcie de la culture du maïs, du manioc et de pomme de terre. Palmares, état nègre fut dirigé et défendu par un certain Zumbi, incarnant la résistance, la bravoure et la conscience noire. Il mourut le 20 novembre 1695 lors d'une expédition meurtrière mettant fin au règne séculaire de Palmares. Aujourd'hui,

c'est donc l'immoralité de Zumbi qui est célébrée et fait l'objet de nombreuses manifestations glorificatrices et louangeuses qui perpétuent l'honneur du personnage.

Le quilombo Palmares est connu pour sa résistance au colonialisme. Il était difficile aux Portugais de concevoir que des nègres fugitifs tout droit venus de l'Afrique eussent pu maintenir leur liberté pendant près d'un siècle, en plein esclavagisme brésilien. Zumbi est pour le Brésil, ce que Toussaint Louverture est à Haïti et plus encore. Le général des armées, le héros national, dieu de la guerre, promoteur de la liberté des nègres, se caractérise par son messianisme transgénérationnel. On croit en Zumbi comme on croirait en un dieu salvateur, rédempteur et vengeur au regard d'une histoire trop cruellement ségrégationniste: Tel est le dessein d'une figure antique suprême et hégémonique investie d'un pouvoir de régénérescence identitaire. Zumbi est le tremplin d'une identité inconsolidée ou mal consolidée que l'histoire du colonialisme luso brésilien aura sacrifiée au détriment d'une émancipation identitaire. Pérenniser la figure de Zumbi revient à se réclamer d'une posture contestataire, d'une logique anticonformiste, d'une renaissance politique nourrie par l'histoire de Palmares comme prototype identificatoire. Les cérémonies organisées chaque année au Brésil le 20 novembre, sous forme de marches, de séminaires ou de manifestations culturelles, rappellent que le quilombo a représenté la première république libre des Amériques au XVII^{ème} siècle dont Zumbi fut le roi incontesté. Il incarne la résistance du Noir à la couronne portugaise et aux expéditions punitives hollandaises, bref à l'esclavagisme latino-américain. Organisateur militaire, leader politique, Zumbi est aujourd'hui une source d'inspiration pour l'élaboration du programme socio-politique. En 1995 le tricentenaire de la mort de Zumbi rassembla plus de 30000 personnes dans la capitale brésilienne Brasilia dans le but de dénoncer le racisme et l'exclusion, en faveur de plus de démocratie et de citoyenneté. Le projet de loi du Sénat n° 202 déclara alors date nationale le jour du 20 novembre, désormais cataloguée comme jour officiel dans le calendrier des dates commémoratives brésiennes. Zumbi devient ainsi l'incarnation de la lutte contre l'aliénation et la sujétion. Le 20 novembre est une alternative au 13 mai, date de l'abolition de l'esclavage, représentant dans la conscience collective une trahison historique et une amputation identitaire souvent dénoncée dans la littérature afro-brésilienne contemporaine. Rappelons que le Brésil a été la dernière nation de l'Amérique Latine à avoir aboli l'esclavage en 1888.

Dans les années quatre vingt, la Fondation Culturelle Palmares vit le jour afin de promouvoir les culturelles et sociales des Noirs en

mettant l'accent sur la contribution de ces derniers à la formation de la nation brésilienne, définie par de nombreux ethnologues comme la deuxième nation Noirs au monde après la Nigeria. Ce fut une occasion de valoriser les sociétés résurgentes issues d'anciens quilombos qui vivent encore en marge de la société. L'une des figures politiques noires à l'origine de cet élan de réhabilitation identitaire fut le sénateur noir Abdias do Nascimento, qui proposa sous le terme quilombisme, d'élaborer une réponse politique inspirée de l'histoire de Zumbi, contesterait en une stratégie de lutte contre l'inégalité raciale et la ségrégation sociale au Brésil.

S'inspirant du monde de la république marronne Palmares, il proposa à la chambre des députés la création d'une commission nègre. Le quilombisme, politique communaliste et progressiste avait pour ambition de combattre toutes formes d'aliénations culturelles ou intellectuelles et de dénoncer la fable de la démocratie raciale, perçue par la communauté noire comme la plus grosse contre vérité nationale. Sa pertinence fut largement contestée et fut l'occasion de nombreuses controverses dans le monde de la politique brésilienne.

Quoiqu'il en soit, la vénération de Zumbi prit allure de cheminement anticapitaliste et anti-ségrégationniste pour l'affirmation d'un Brésil égalitaire et tolérant. Zumbi fut érigé telle une figure historique au panthéon des grands héros nationaux. Aujourd'hui, plus de trois cent ans après sa mort, la complexité raciale qui définit le Brésil, terre de symbiose, alimente le débat sur les prérogatives et objectifs du Jour National de la Conscience Noire. Si pour certains, la politique zumbiste semble relever d'un hermétisme idéologique, il n'en demeure pas moins que la figure de Zumbi se pérennise et devient l'occasion d'une affirmation identitaire pleinement assumée et magnifiée par ceux qui se disent filhos do heroi nacional, c'est-à-dire héritiers spirituels de Zumbi, symbole de régénérescence ethnique et culturelle, fervent défenseur de la liberté, abolitionniste convaincu.

Nathalie LAVAL BOURGADE
Docteur en littérature et civilisation
luso brésiennes

Antilla 1119 1er décembre 2004

Armarty Sen, Prix Nobel d'économie

" Nous vivons dans un monde indivis où les riches ne peuvent plus ignorer les pauvres "

Vous êtes présent au Forum sur le développement humain, organisé à Paris par le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD). Quel regard portez-vous sur les efforts déployés par l'ONU pour mobiliser les pays riches dans la lutte contre la pauvreté?

Il existe une prise de conscience nouvelle. Les dix dernières années nous ont permis d'y voir plus clair sur le monde global dans lequel nous vivons. Nous avons compris au moins trois choses:

- premièrement, nous vivons dans un monde indivis. Jusqu'à présent, les pays riches pouvaient vivre en ignorant les intérêts des pays pauvres. Désormais, cela n'est plus possible car leurs intérêts nous concernent en matière de commerce, de communication, de sécurité, de santé et dans beaucoup d'autres domaines;

- deuxièmement, l'idée selon laquelle les pays en développement resteraient à jamais dans leur coin, incapables de sortir de la misère et juste bons à recevoir la charité des pays riches a été remplacée par la certitude qu'avec des politiques imaginatives ils pouvaient devenir des joueurs de premier plan mondial. La Chine en a fait clairement la démonstration. Et l'Inde aussi, dans une certaine mesure. Le paysage n'est plus le même;

- enfin, s'agissant de la sécurité, s'il est faux de dire que la pauvreté crée le terrorisme, il est correct de penser que le fait d'être pauvre et de vivre dans un monde perçu comme injuste et qui vous maltraite crée une grande tolérance à la violence. Les sociétés du Moyen-Orient, par exemple, vivent dans cette perception et nous ne pouvons l'ignorer.

Pour toutes ces raisons, c'est en effet aujourd'hui le bon moment pour se saisir de la déclaration du millénaire et obtenir un engagement sérieux de la communauté internationale sur ces

questions.

Vous êtes citoyen d'un pays, l'Inde, qui, tout en étant concerné au premier plan par la pauvreté, fait preuve d'une grande réticence à l'égard de l'aide internationale. Pourquoi ?

L'aide étrangère peut certainement aider la plupart des pays pauvres, et cela inclut l'Inde. Mais le fait d'en devenir dépendant peut avoir des conséquences beaucoup plus négatives, en incitant un pays à d'abord penser à ce qu'il pourra tirer de l'assistance internationale plutôt qu'à ce qu'il pourrait produire par lui-même. S'il est du devoir des pays pauvres de penser à ce qu'ils pourraient faire sans aide. Après une longue période de dépendance, l'Inde estime qu'elle est en mesure de s'en passer. Elle en a les moyens économiques et elle entend être traitée à égalité avec les autres nations.

Cette attitude est le fruit d'un long débat interne. Mais, au-delà, il faut aussi voir dans cette exigence une réalité qui dépasse, de beaucoup, le cas de mon pays. Les pays en développement ne veulent plus d'une relation avec les pays riches uniquement fondée sur la charité. Où que j'aille dans le monde, j'entends le même désir d'être écouté, que ce soit sur les règles du commerce mondial ou le fonctionnement du système des brevets...

Cela est-il possible sans réformer le système de gouvernance mondiale, qui continue de donner la part belle aux pays riches ?

Notre système date de l'après-guerre, lorsque la moitié du monde était composée d'empires coloniaux. Il ne reflète pas le monde actuel. Dans des institutions comme la Banque mondiale ou le Fonds monétaire international, les donateurs ont trop de pouvoir. Il faudrait établir des relations davantage fondées sur la coopération et le partage des responsabilités entre ceux qui donnent et ceux qui reçoivent.

La Chine fascine par sa réussite. Doit-elle être un modèle pour les

pays en développement ?

La Chine est passé d'un extrême à un autre, de modèle social à modèle économique, sans parvenir à concilier les deux. Elle a été, pendant l'époque maoïste, le pays qui a mené la politique de santé et d'éducation la plus ambitieuse alors que ses performances économiques étaient médiocres. Puis à la fin des années 1970, elle a entrepris des réformes et a transformé notre vision du monde en prouvant qu'un pays pauvre, pour peu qu'il introduise les bonnes incitations, pouvait s'intégrer avec succès à l'économie mondiale.

Cette réussite a cependant ses limites. Le niveau de santé publique recule et les inégalités se sont creusées à une rapidité que je n'ai observée nulle part ailleurs.

Comment en est-on arrivé là ?

L'absence de démocratie joue un rôle important car, dans un pays basé sur le multipartisme, aucun gouvernement n'aurait survécu à une privation aussi brutale du système d'assurance-santé ou à une distribution aussi inégale des bénéfices de la croissance. Il aurait perdu les élections. L'Inde vient de vivre cette expérience et, à peine élu, le nouveau gouvernement du Congrès s'est déclaré en faveur de la globalisation, mais avec un partage des richesses équitable.

En Chine, il n'y a pas d'élections à perdre, personne pour critiquer. Il est triste de voir un pays enregistrant autant de succès être incapable d'accorder à ses citoyens la liberté d'expression.

Cela fait pour moi partie de la pauvreté chinoise. Ce n'est certainement pas une leçon pour les autres pays, car nous savons que le monde a besoin de plus d'éducation, de plus de santé, et d'une vision du développement qui fasse davantage de place à l'équité sociale.

Propos recueillis par Laurence Caramel

Le Monde 19 janvier 2005

Le pardon et la rédemption

L'hexagone est traversé par des problèmes qui prennent souche dans la coexistence sur un même territoire de races, couleurs et cultures différentes.

Puissance coloniale, la France reste une métropole pour une foule de ses anciens colonisés qui viennent lui demander assistance ou juste retour des choses, tout simplement pitance. Des siècles d'exploitation économique la plus rationnelle qui soit ont laissé ces pays du Sud exsangues. Sous la bannière artificielle et théorique de la République et d'une laïcité mise à toutes les sauces, la France a entrepris de régler l'éternelle et récurrente question dans toute société composite de la tolérance de l'autre. Tolérance de ses us et coutumes, de son foulard, de ses odeurs (Cf. la devenue classique question des HLM de la ville Paris peuplés de gens de couleur « à forte odeur »...), de l'autre enfin dans sa différence faite par le créateur pour enrichir et magnifier l'humanité.

Nous ici, issus du métissage au forceps, par le sabre et les chaînes, nous avons mis au point depuis des lustres des modalités pratique de vie en commun. Cela s'appelle « prendre les gens comme ils sont ! » Gageons par exemple, que si la communauté arabe de la rue François Arago prenait la décision de voiler ses filles pour les envoyer au collège, aucun ne s'enflammerait contre cette façon de concevoir l'habillement féminin. Rattacher à un principe abstrait et théorique intitulé pour la cause celui de la laïcité une prohibition vestimentaire n'aurait certainement pas été notre attitude naturelle. Les bondiés-coulis ont été bien accueillis, les autres communautés ont été libres de faire ce qui leur plaît d'inhérent à leur identité.

Sur ce territoire exigu, la cohabitation a été rendue possible en dépit de tout ce qui nous séparait, des oppositions conflits et rivalités de toutes sortes, dont l'économie. Au fil du temps nos frères haïtiens ont trouvé refuge ici, enseignant à nos enfants, tondant nos gazons, nous guérissant de nos maladies. De même que la communauté africaine qui n'est pas composée que de marabouts _ qui pour ces derniers ont certainement une

fonction qui n'est pas pire que celle exercée par les diseurs de bonne aventure qui émigrent ici en hiver.

Nos voisins Ste Luciens sont venus couper une canne qui nous accablait au fil de l'évolution de notre société économiquement plus favorisée. Nous jubilons de voir les places dans l'enseignement, la médecine, chez les avocats être occupées par nos frères africains qui ont décidé de prendre racine au milieu de diaspora. Définitivement pour la plupart. Leur présence et leur efficacité nous enchantent. Tout autant que quand le hasard des migrations de populations nous permettent de récupérer un Alsacien ou un Angevin qui embrasse notre pays, adopte sans s'y fondre, nos traditions et nous reconnaît comme étant son égal.

Certes cette société multiple dans ces composantes a su faire la distinction entre les nuances de métissage, inventant une graduation très peu scientifique, qui tient plus de l'exotisme que d'une tentative fonctionnelle de diviser la société ente mulâtres, câpres etc. pour opposer ces groupes entre eux.

Reste que la déclaration de Madame Dalmat, théâtrale, parce se voulant polémique a fait l'effet d'un coup de tonnerre dans le ciel sans nuage. Mais cela n'a pas empêché à tout le monde, dont le recteur d'admettre que le problème en cause, celui de l'affection des enseignants antillais, était crucial. C'est, d'une façon indirect, admettre après Madame Dalmat que si se battre pour l'emploi est du racisme, que tout le monde est raciste, Madame le Recteur compris ! A ma connaissance, ici les problèmes que connaît la France, les tourments faits à la communauté juive, la discrimination à l'embauche des personnes de couleurs, pour les logements, tout cela qui est honteux pour le pays des droits de l'homme, n'existe pas.

Aussi faut-il revenir à juste raison et arrêter ces attitudes et hémorragies de déclarations de nos intellectuels, politiques et autres bavards pourvoyeurs de libre opinion dans les colonnes du quotidien ou d'Antilla sur le « racisme » que l'on découvrirait brusquement du fait d'une déclaration tirée de son contexte.

«C'est une mode détestable : les intellec-

tuels médiatiques se croient autorisés à pontifier sur des sujets dont ils ignorent tout, ou presque » dit l'analyste du Monde diplomatique dans sa dernière livraison de Jean-Christophe Ruffin, à qui le ministère de l'intérieur a confié la rédaction d'un rapport sur la question de l'antisémitisme et du racisme. Nous sommes pour notre part bien loin de cette situation. Encore que la rumeur nous dit que si la région n'intervient pas pour sauver la banane, que c'est en fait parce que plus de la moitié de ces aides irait à des békés. Ou encore que si la Somatour n'a pas encore reçu un sérieux coup de pouce des collectivités, c'est parce que dans son capital se trouve une famille de békés de renom. Je ne peux croire que Monsieur Marie-Jeanne à l'égard de qui la majorité de la population voue l'admiration due aux grands hommes puisse adopter une telle attitude, ou laisser son entourage céder à cette tentation de revanche « historique ». L'enjeu est trop important au long terme et il est évident que le président du MM investit dans l'avenir.

Cela voudrait dire que nous ne sommes pas prêts à faire un pays : Une communauté d'hommes tournés vers l'avenir capables de mettre une croix sur le passé. Non pour l'oublier, mais pour ne plus se sentir enchaînés par les pesanteur de l'histoire et être a même de donner un corps au concept de Nation Martiniquaise. Puisque semble-t-il là est l'enjeu. Pour comprendre ce que nous voulons exprimer tournons nous vers cet extraordinaire modèle qu'a été l'Afrique du Sud où un Nelson Mandela a su nourrir dans les geôles de l'Apartheid le pardon pour le pire qui a pu être commis à l'égard de son peuple : Soweto et des siècles de discrimination la plus odieuse. Nous sommes acculés au pardon pour les uns et à la rédemption pour les autres. Non pas sur le fondement religieux ou mystique qui demande le partage d'un même Dieu, d'une même foi. Mais par le recours à la raison et aux valeurs fondamentales de la civilisation auxquelles, nous, peuples issus de la barbarie et de la traite avons droit.

Antilla 1114 - 27 Octobre 2004

Saint-Nazaire célèbre l'abolition de l'apartheid

1994/2004

Du 4 au 20 novembre, la Ville avait décidé de marquer le 10^e anniversaire de l'accession au pouvoir de Mandela, symbole de la fin de l'Apartheid en Afrique du Sud .



« En cela, nous entendons nous inscrire dans l'histoire républicaine d'une ville empreinte des valeurs de tolérance, de respect mutuel et d'ouverture sur le monde » déclare Yannick Vaugrenard, adjoint au maire chargé de la culture. En septembre 2001, Saint-Nazaire avait déjà fait parler d'elle. En solidarité avec le peuple afghan, la Ville avait organisé tout au long du mois de septembre plusieurs manifestations culturelles destinées à « Briser le silence ».

Se souvenir

L'histoire de la République d'Afrique du sud et de l'Apartheid est assez mal connue en France. Le premier objectif de cette manifestation sera de se souvenir de l'une des périodes les plus honteuses de l'histoire de l'Humanité. Rappeler la tragédie que fut l'Apartheid sud-africain et l'importance de son abolition dans l'histoire contemporaine de l'Humanité. Rappeler enfin et surtout ce qu'a été la vie quotidienne des Noirs pendant l'Apartheid. Mais bien entendu, l'histoire de l'Apartheid, c'est aussi l'histoire d'une résistance. « Nous voulons rendre hommage à tous ces résistants, qui se sont battus pour largement pour les droits de l'homme » explique Y. Vaugrenard. D'où un hommage appuyé à Nelson Mandela.

Hommage à Nelson Mandel

« Nous ne sommes pas encore libres,

nous avons seulement atteint la liberté d'être libre ». Nelson Mandela.

Emprisonné de 1964 à 1990, Nelson Mandela est la figure emblématique de la lutte contre l'Apartheid, et au-delà, le symbole universel de la résistance à l'oppression et à la ségrégation raciale. Il a reçu le Prix Nobel de la Paix en 1993, avec Frederik De Klerk.

La culture contre l'Apartheid

Au-delà de l'histoire, Saint-Nazaire se mobilise pour mettre en évidence les artistes et mouvements artistiques nés pendant l'Apartheid. Pendant cette période, aucun artiste n'a pu se détacher du contexte sociopolitique dans lequel il évoluait. Art et lutte politique furent intimement liés. Nombreuses ont été les formes de résistance artistique à l'Apartheid. Qu'elles furent l'œuvre d'un individu ou la naissance d'une nouvelle forme d'expression collective, elles témoignèrent d'une créativité culturelle incroyable. A l'aube des années 90, une nouvelle période artistique, démarrée en Afrique du Sud, a donné naissance à des mouvements créatifs encore mal définis.

Apartheid, 10 ans après

Des acteurs culturels nazairiens se sont associés à l'appel de la Ville pour faire connaître ce foisonnement, à travers une programmation originale, parfois inédite en France. La Médiathèque Etienne Caux, le fanal scène nationale, la Meet (Maison des écrivains étrangers et des traducteurs) et le service municipal d'Art contemporain proposeront, pendant quelques semaines, différentes conférences ; un débat ; des expositions photographiques, d'affiches mais aussi sur l'Art contemporain ; des projections de documentaires, des lectures à voix haute, des contes, des interventions théâtrales, un cycle de cinéma, et une soirée exceptionnelle sur fond de chants de lutte et d'espoir, spectacle né de la rencontre d'un big-bang lyonnais avec les vingt choristes du Nelson Mandela Metro Choir.

Programme détaillé dans le numéro du Saint-Nazaire magazine de novembre.

Saint-Nazaire Magazine • N°171 - Octobre 2004

Humour

De Guadeloupe

Dans le koulimateur :

Réussissez vos semis de piment végétarien à « l'automne »

Lu sur un gratuit papier + Internet local guadeloupéen, à propos d'un carrefour giratoire à St-Félix, cette bourde inélégible : « Les travaux ne devraient pas se terminer avant le printemps prochain. » De plus en trop, on retrouve chez des officiels, des plumistes venus du froid, et dans la bouche de lycéens télé-acclimatés avant même que d'avoir enjambé de l'eau... une utilisation aberrante de termes comme « l'été prochain », « au printemps prochain », termes qui ne correspondent pas à notre, passez-moi l'inventoir, bi-saisonarité ! Cette influence qui nous en met trop sur la langue est, nous dit-on, la même à la Réunion. Sans arrêt, des orèy sourdes déclarent que « l'été prochain » (sic) ils feront ceci ou cela, en parlant du mois de Juillet. Alors qu'il s'agit là-bas de « l'hiver réunionnais », hémisphère austral oblige !

Lorsque nous étions des ti-zanfan ou timanmay, on nous expliquait clair comme clarinette qu'il y a 2 saisons aux îles : carême et hivernage (saison humide, siklon'-la ka rivé).

Il n'est pas trop tard pour l'apprendre à nos... rejetons (sans 2t) sans nous occuper de ce que disent les pwofèsè.

Par ailleurs, un petit animal rouge vert jaune a fait son entrée dans notre assiette, permettant aux plus douilletts de s'épicier la langue sans hurler au loup. Mais on se demande aussi comment il a pu être baptisé « piment végétal » !!! C'est ainsi qu'on nous remanie notre langue, et notre temps.

Et si nous aussi, nous entreprenions d'accli...de mater ces qu'on ?

Si, au lieu de se laisser piteusement « wanadoué », on se mettait inventif de bons, de meilleurs mots, de mots bien annou ?

Avant d'en avoir gros sur la patate ... pommée.

JS.

Antilla 1124 - 5 janvier 2005

Discrimination positive ou discrédit des élites nègres ?

Par Raphaël Confiant

Attention: ! Ces temps derniers, une expression importée des USA flotte sur toutes les lèvres des décideurs français et des leaders d'opinion de la " communauté noire " de France. Il s'agit de la célèbre affirmative action, traduite sur les bergers de la Seine par le malencontreux discriminatoire positive. Traduttore traduttore, disent les italiens, tout traducteur est un traître. En voici un bel exemples ! Car d'un côté, on a " action " c'est-à-dire mise en place de " mesures visant à promouvoir " et de l'autre " discrimination " c'est-à-dire mise en place de " mesure visant à exclure ". Autrement dit, " affirmative action " a un look nettement moins inquiétant que son petit frère " discrimination positive ". Mais trêve d'arguties stylistiques puisqu'au fond les deux termes recouvrent la même réalité !

De quoi s'agit-il donc exactement ! Disons-le tout net: cette politique vise à jeter le discrédit sur les élites nègres en particulier et " non blanches " en général. Pourquoi ? Parce que trente année d' " affirmative action " aux USA ont montré que cela revenait simplement à faire émerger artificiellement des élites nègres sans que le sort d l'immense majorité des Noirs américains en soit amélioré.

Colin Powell et Condoleeza Rice peuvent parader sur le perron de la Maison Blanche, il n'en demeure pas moins que 70% des gens qui peuplent les prisons étasuniennes sont de Noirs alors que ces derniers ne sont que 15 % de la population des USA; 65% des jeunes noirs quittent l'école sans diplôme, n'ayant pour toute alternative que de s'engager dans l'US Army ou de devenir dealer de drogue ; 60% des femmes noires survivent grâce au " Welfare ", ces allocations qui en font des assistées à vie, scotchées devant leur poste de télévision à regarder les programmes débiles de près de quarante chaînes de télévision ; 50% des crimes de sang concernent les Noirs etc...

On n'en finirait pas d'aligner les chiffres désastreux, d'autant plus désastreux que deux autres minorités, arrivées très longtemps après les Noirs, à savoir les Hispaniques et surtout les Asiatiques, parviennent, non sans difficultés certes, à se faire une place dans la société étasunienne sans le moindre coup de pouce du Papa Blanc, cela alors même qu'au départ elles ne sont pas, contrairement aux Noirs, de langue anglaise et de religion protestante. 50% des ingénieurs de la " Silicon Valley " sont des Asiatiques (Chinois, japonais, Indiens, Pakistanais, Arabes etc.) alors que cette communauté n'entre que pour... 4% dans la composition de la population étasun-

nienne. L'égalitarisme républicain à la française ne fait pas mieux ! nous rétorquera-t-on. Fort bien mais au moins, les rares élites qui parviennent à émerger le doivent à la seule force de leur poignet et de leurs neurones. De l'antillais reçu à l'ENA ou à l'agrégation à celui qui passent un concours de catégorie C de la Poste ou des Hôpitaux, aucun n'a bénéficié de la moindre mesure de " discrimination positive ". ils n'ont bénéficié d'aucune faveur du " Maître Blanc " et peuvent regarder celui-ci droit dans les yeux.

Aimé Césaire n'a pas fait Normal Sup', Frantz Fanon n'est pas devenu psychiatre, le professeur Roy-Camille n'a pas été élu président de l'Académie de Médecine dentaire, le professeur Dorwling-Caster n'a pas atteint les sommets de la cardiologie, Patrick Chamoiseau n'a pas obtenu le Prix Goncourt etc., grâce à une faveur quelconque du système. Ils ont été à l'école, puis à l'université sur les mêmes bancs que leurs camarades blancs, ont subi les mêmes examens, affronté les mêmes concours que ces derniers. Exactement les mêmes. Mais que dire d'un Colin Powell, aussi brillant soit-il, qui est passé au grade de général au seul motif qu'il est noir et cela alors même que cette année-là, d'autres colonels, blancs ceux-là, avaient les mêmes qualifications que lui ? Que dire de tous ces Noirs étasuniens qui sont présidents de ceci, directeurs de cela, alors que tout le monde sait qu'ils ont bénéficié de l'" affirmative action " ?

Ainsi donc, alors qu'aucune suspicion ne pèse sur les qualités intellectuelles des Noirs ayant évolué dans le système de l'" égalitarisme républicain " (qui oserait soutenir sans rire que Frantz Fanon a usurpé son diplôme de psychiatre ?), il en va tout au contraire de la plupart des Noirs ayant évolué dans le système de l'" affirmative action".

Mais il y a pire: bien que l'"affirmative active" ne concerne finalement qu'un nombre réduit d'individus, ce système est si pervers qu'il jette aussi la suspicion sur les Noirs étasuniens qui... n'en ont pas bénéficié. Qui ont " réussi" par leurs propres moyens. Un exemple: le PDG de SYMANTEC, la plus grosse société mondiale de logiciels anti-virus (c'est elle qui fabrique le fameux "Norton Anti-Virus" que tout un chacun connaît), est un Noir étasunien, John Thompson.

Ce dernier n'a pas bénéficié de l' " affirmative action", il a passé ses examens d'ingénieur en informatique comme n'importe qui, a monté sa propre boîte laquelle au bout de dix ans a fini par devenir le numéro 1 mondial dans son domaine. John Thompson, dans plusieurs interviews, raconte comment, très souvent, ses interlocuteurs, blancs ou noirs, laissent sous-entendre qu'il " est un bel exemple de la réussite de l'affirmative action " ! ! !

La chose est donc entendu: s'il est vrai qu'aucun des deux système—l'affirmative action et l'égalitarisme républicain—n'améliorent le sort de l'immense majorité des Noirs, le premier a pour effet de discréditer les rares élites noires et, en fin de compte, de dégrader encore davantage l'image du Noir.

Ce qui n'est aucunement le cas dans le second. Il faut donc s'étonner que maints leaders d'opinion de la communauté noire de France s'accrochent à ce hochet à cette poudre aux yeux perverse en plus, et semblent prêt à emboîter le pas à Nicolas Sarkozy.

Vous savez, celui qui se vante d'être surnommé " l'Américain " aux USA mais qui n'aurait pas eu le droit de se présenter à l'élection présidentielle étasunienne si son père, immigré hongrois, avait choisi de s'installer à New York et non à Paris.

Même l'a affirmative action ", qu'il tente de nous vendre aujourd'hui, n'aurait rien pu faire pour lui: pour se présenter à la présidence des USA, il faut être né de parents américains. Pur produit du système égalitaire républicain (" Mon père faisait la marche à son arrivée à Paris " écrit-il dans un livre), voilà que Sarkozy nous vante l'affirmative action ! Comprenez qui pourra !

Ou plutôt si ! On comprend bien ce qui se cache derrière cette apparente contradiction: fabriquer en France des clones de Colin Power et des Condoleeza Rice c'est-à-dire des Noirs qui seront toujours éternellement reconnaissants au Papa Blanc de leur avoir donné un coup de pouce.

Car si les partisans de l'" affirmative action " étaient sérieux, s'ils allaient au bout de leur logique, ils devraient étendre le système à tous les secteurs de la société. Ils devraient instaurer des quotas pour les Blancs dans l'équipe nationale de basket des USA ou dans l'équipe de France de football ! Pourquoi ne le réclament-ils pas ?

Et c'est là qu'on atteint le fin fond de la perversité de l'" affirmative action" qui vise en réalité:

- A fabriquer artificiellement des élites noires entièrement dévoués à leurs " fabricateurs ".
- A cantonner les Noirs dans l'entertainment, dans l'amusement public, à savoir le Sport et la Musique.

L' égalitarisme républicain n'est certes pas la panacée, mais il produit des gens comme ce jeune Martiniquais qui a été l'ingénieur en chef des travaux de construction du plus grand paquebot du monde, le Queen Mary 2. Personne ne nous fera croire qu'il a été choisi pour occuper cet importantissime poste grâce à la seule couleur de sa peau. Trop de dizaines de milliards étaient en jeu !

Antillais et Guyanais de France tombez pas dans le piège américanosarkozyte !■

Antilla 1122 - 22 décembre 2004

Claude Ribbe



Claude Ribbe, auteur de *Le Chevalier de Saint-George* (éditions Perrin), a reçu Cité Black afin de parler de son ouvrage qui aidera à mieux connaître cet immense musicien français du 18ème siècle. Un ouvrage qui comble un vœu et apporte une réponse au sujet de la polémique sur les origines du chevalier de Saint-George. Voici quelques passages de cet interview tirés du numéro 38 du lundi 4 octobre:

Pourquoi avez-vous écrit ce livre?

C'est une biographie. J'ai découvert Saint-George en 1976 à travers sa musique. J'ai tout de suite cherché une biographie parce que je m'intéressais au musicien et au personnage qui est presque un personnage de roman. J'ai eu envie de découvrir qui il avait été vraiment. Je n'ai pas trouvé de biographie. Donc, ça m'a un peu agacé. On savait peu de chose sur lui. J'ai glané des éléments et je suis arrivé à cette biographie que je voulais publier. C'est un travail que je ne considère pas comme achevé et puis il y a plein de choses qui sont à approfondir. J'ai beaucoup insisté sur le rôle de l'esclavage dans sa vie parce que l'une des plus grandes qualités de ce livre. C'est tout simplement de dire qu'il est né esclave.

Qu'est-ce qui vous a attiré chez lui?

Avant d'avancer d'autres arguments, il faut dire qu'on ne connaît pas très bien la musique française du 18ème siècle. Or Saint-George est vraiment une tête d'affiche parmi ces musiciens. Il est évidemment que ses origines l'ont desservi. Je crois que ce n'est pas un mystère pour personne. Ce que je montre dans ce livre

c'est que le chevalier, pour des raisons historiquement déterminées, n'a pas trop souffert du racisme. Au-delà du musicien, je suis vraiment attiré par le personnage qui ne laisse pas indifférent parce qu'il réunit tant de qualités qu'il est tout à fait extraordinaire. C'est un personnage de roman donc ça m'attire.

Pourquoi ne pas avoir écrit un roman dans ce cas ?

J'aurais préféré, de loin, écrire un roman. Ce n'est pas dit que je ne le ferais pas mais la biographie était le chaînon manquant. Parce qu'avant d'écrire un roman, je voulais avoir tous les éléments qui me permettent d'apprécier sa réalité. J'étais très agacé en ce qui concerne Saint-George de ne pas trouver cette Saint-George de ne pas trouver cette biographie à partir de laquelle j'aurais pu romancer. J'espère que ça profitera à d'autres.

Qu'avez-vous appris de ce travail ?

J'ai appris beaucoup de choses sur moi-même. Que le racisme n'est pas une fatalité. Je me suis aperçu que dans la France des années 1750, parce que qu'il n'y avait pas beaucoup d'immigration, les gens étaient relativement bienveillants vis à vis de Saint-George ait pu faire carrière alors qu'on était en pleine société esclavagiste. J'ai surtout appris à espérer et j'en ai besoin.

On ne peut pas nier le rôle de son père dans sa réussite ?

On ne peut pas nier le rôle de son père dans sa réussite. C'est un homme courageux à qui il faut rendre hommage. C'est un homme qui a aimé une femme d'origine africaine et qui a été jusqu'au bout et qui a assumé. S'il y avait beaucoup d'hommes comme lui, on ne serait pas là où on en est. On a l'impression que Saint-Georges, enfant, a «été préservé de tout cela. Beaucoup par son père mais par sa mère aussi bien évidemment. Puisqu'elle joue un rôle important et puis, elle lui donne sa chair qui le raccroche à ce continent auquel je suis extrêmement attaché puisque, à la différence

de ces antillais qui ne sont pas africains, je suis autant africain qu'antillais.

Qu'est-ce qui explique que le sous-titre du livre soulève une polémique ?

Ce n'est pas moi qui ai choisi le sous-titre. Le spectacle a été mis en scène par Bartabas. Puisqu'on m'avait demandé mon avis, je ne voyais pas d'inconvénient. Bartabas voulait dépasser le côté antillais pour évoquer les origines de Saint-George. Il préférerait parler de ses origines que de sa couleur de peau sans doute parce qu'il ne voyait pas de raison de s'arrêter à ça. Qu'est-ce que l'Haïtien, l'Américain du Bronx, le Brésilien noir et moi avons en commun ? on a des ancêtres qui viennent des antillais. Il est indiscutable, ont aussi quelque chose à voir avec l'Afrique.

Pour qui l'avez-vous écrit ?

Je l'ai écrit pour tous les enfants de France, des Antilles et du monde qu'on voudrait empêcher, quand ils jouent, de se prendre pour Saint-George. On n'a pas le droit de rêver d'être Saint-George, le Général Dumas, Toussaint Louverture... tous ces personnages qui ont été longtemps confisqués.

Il semble que le chevalier ait inspiré Alexandre Dumas fils pour les mousquetaires ?

C'est évident. Le chevalier est fils, cousin et neveu de mousquetaire. Dumas fils a beaucoup entendu parler du chevalier Dumas savait de Saint-George. On voit bien l'admiration qu'a eu le Général Dumas pour Saint-George même s'il s'est fâché avec lui. Il est évident que le chevalier est un des modèles de Dumas fils. ■

A.D

Le chevalier de Saint-George aux éditions
PERRIN
75284 Paris Cedex 06

Cité Black n°38 du 4 octobre 2004

Caraïbes

FAITS PASSES A RAPPELER

Archives du commerce des esclaves : réunion Unesco à Cuba

Des archivistes provenant de onze pays se sont réunis ce mois-ci à Cuba pour discuter des nouvelles perspectives de consolidation et d'extension du projet Unesco des Archives du commerce des esclaves, projet de sauvegarde de documents relatifs au commerce des esclaves

et à l'esclavage dans le cadre du programme Mémoire du monde de l'Unesco.

La réunion, fut conjointement organisée par l'Unesco et les Archives nationales de Cuba du 22 au 24 novembre 2004 à la Havane, avait pour objectif d'harmoniser les stratégies de chaque pays de telle sorte à créer une synergie du projet des Archives du commerce des esclaves...

La réunion rassembla des représentants des archives nationales des pays parti-

cipants, qui présentaient un rapport sur l'avancement des travaux concernant leur programme national respectif d'archives du commerce des esclaves. Les pays concernés sont le Bénin, le Cap-Vert, la Gambie, le Ghana et le Sénégal pour l'Afrique, l'Argentine, la Barbade, le Brésil, la Colombie, Cuba et Haïti pour l'Amérique latine et les Caraïbes.

France Antilles 4/11/2004

FAIRE RECULER TOUTES LES FORMES D'ABSENTEISME ?

Mémoire de l'Outre Mer depuis sa création est restée fidèle à ses objectifs.

Sous le nom de Combite Dom en 1983 et portant ce nouveau nom depuis 1986, cette association poursuit inlassablement sa mission historique : Réconcilier le monde noir du reste de monde en s'appuyant sur une ville, ancienne capitale de la Traite Négrière.

Pour cela elle s'est fixée comme objectif de libérer les hommes en brisant la chaîne mentale qui empêche toute évolution.

La reconnaissance de l'esclavage comme crime contre l'humanité fut chose faite par la loi du 10 mai 2001. Pour en arriver là des actions multiples furent entreprises comme la grande exposition « Les Anneaux de la Mémoire » (400000 visiteurs) en 18 mois. Cette exposition fut le point majeur du début d'une compréhension mutuelle.

Puis cette grande manifestation en 1998 qui vit la participation de 50 personnes sur le quai de la fosse pour commémorer le 150^{ème} anniversaire de l'abolition de l'esclavage. Cette manifestation donna un signal fort en direction des politiques nantais et permit la décision de la construction d'un Mémorial dont la réalisation est attendu pour 2007 parallèlement à l'ouverture du futur musée de Nantes au château des Ducs de Bretagne où, une superficie de 500 m² y est consacrée à l'histoire de la traite et de l'esclavage.

De manière concomitante à ces deux ouvertures, était prévue, en amont, l'inauguration de la nouvelle Maison de l'Outre Mer qui devait être un lieu de ressources et d'animation en direction des écoles formant ainsi et de manière symbolique le nouveau triangle de l'espoir.

La Maison de l'Outre-Mer est une originalité Nationale, un lieu de conseil pour aider à l'émergence de manifestations nationales, comme la marche de 23 mai 1998 à Paris, et de nouvelles maisons dans plusieurs régions de France. Construit comme une ambassade de l'OM à Nantes, elle se veut être un carrefour culturel pour promouvoir le savoir et accompagner l'émergence de nouvelles formes culturelles, tout en aidant celles d'hier à parfaire leur construction dans le domaine d'une mémoire consolidée.

Son aspect social est à relever d'abord par la méthode employée pour

rénover ses locaux, par l'accueil de jeunes en recherche de stage dans les domaines des droits de l'homme et des techniques l'M.OM fut pour le ministre de l'OM (à travers l'agence nationale des travailleurs d'outre mer (ANT) dans le cadre d'une convention) un partenaire de confiance pour venir en aide aux immigrés Domiens. MOM est ancrée dans un partenariat diversifié dans plusieurs structures (office de tourisme, centre inter-culturel, de documentation, divers collectifs.), pour mieux construire le vivre-ensemble nécessaire à son action.

Depuis la décision de fermeture des locaux en rénovation, MOM a vu une partie importante de ses adhérents s'éloigner pour absence de projets innovants. Adieu les rencontres Panafricaines dont le nom est déposé à l' ANPI.

Adieu nos projets de partenariat avec l'éducation nationale (MOM est agréée : éducation populaire).

Aujourd'hui englués dans des problèmes juridiques et financiers, qui ont trop durés, les membres bénévoles de MOM partagent une démotivation qui à terme peut mettre en péril l'existence même de cette association

Nantes fut retenue par l'UNESCO comme capitale mondiale des droits de l'Homme et, en se jumelant avec DURBAN(Afrique du sud), la ville veut affirmer son nouveau regard. MOM qui est à l'origine a de cette prise de conscience reste comme un lépreux à l'écart du monde qui bouge oui, ce projet immobilier a affecté gravement sa marche et son dynamisme.

Il faut une nouvelle motivation mais tant que cette association n'aura pas retrouvé un espace plus en conformité avec son histoire, il restera cet état de défaitisme forme de cancer qui ronge de l'intérieur ce qui fut plus qu'un rêve.

Aimer l'homme en l'accompagnant dans sa prise de conscience, faire aimer et respecter l'être noir oui ce travail mérite qu'on s'y arrête un peu. Oui nous sommes quelque uns à y croire encore. Le DOM TOM COM qui est distribué, chaque trimestre, en 2500 exemplaires par voie postale, comme les milliers d'internautes qui visitent notre site, démontre que la bête bouge encore.

Il reste beaucoup de combats à mener pour faire reculer toutes les formes d'obscurantisme en maintenant notre détermination pour éviter un éventuel découragement et ses conséquences.

Octave CESTOR

Signes de Reconnaissance

Deux signes de " reconnaissance " dont deux registres différents mais qui nous ont fait chaud au cœur.

Le premier vient d'un E-mail reçu au sujet de la 225^e promotion de l'Ecole Nationale des Sous-officiers d'Active qui est à Saint-Maixent et qui compte plus de 250 stagiaires tous les ans.

Voici quelques extrait du texte :

" Cette promotion a été baptisée du nom d'un illustre parrain, l'adjudant Bourama DIEME, ancien tirailleur sénégalais ayant servi avec bravoure la France durant la 2^e guerre mondiale puis en Indochine et en Algérie. Il a reçu au cours de sa carrière les plus prestigieuses décorations,(commandeur de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, croix de Guerre des théâtres d'opération extérieures avec trois palmes, croix de la valeur militaire avec étoile de bronze), et totalise 11 citations, dont 3 à l'ordre de l'Armée.

Il était considéré comme un demi dieu au Sénégal. Sa situation d'ancien combattant à titre étranger ne lui permettant pas de vivre comme il l'aurait mérité, François Mitterrand en personne lui donna à juste titre la nationalité française qui lui fut accordée en 1996 seulement. Il mourut en 1999 à l'âge de 80 ans.

Lors de la cérémonie de remise des galons de cette promotion, le 21 avril prochain, les deux derniers présidents Sénégalais sa famille et ses compagnons d'armes seront présents pour ce témoignage de respect de la France envers l'un de ses plus valeureux combattants, et, symboliquement, envers ces renforts venus des colonies à une époque où notre pays était meurtri."

Le second vient de notre compatriote Martiniquaise, Mickaëlle MERLIN. Nous avons suivi cette jeune styliste pleine de talent dont nous saluons en plus l'artiste et la tenacité. Elle nous remercie de nous être intéressés à elle dans ses débuts. Mickaëlle a lancé sa marque en Martinique. Le défilé de lancement a eu lieu le vendredi 10 décembre dernier et a eu l'honneur de la première page du quotidien France-Antilles.

Souhaitons tout le bonheur possible à la marque : **SYRYZYA**

La Rédaction

Nous avons reçus de l'écrivain Daniel MAXIMIN un message nous annonçant le décès de l'historien Yves BENOT. Il n'est pas inutile de rappeler qui était Yves BENOT, voici résumé, quelques passages d'un portrait signé de lui par son confrère et ami, Marcel DORIGNY, de l'université de Paris 8 et vice président de l'Association pour l'étude de la colonisation européenne 1751-1850.

Né en 1920 de parents juifs roumains réfugiés en France dès avant la Seconde Guerre Mondiale. Edouard HELMAN, connu sous le nom de Yves BENOT, se construisit une vie et une carrière en dehors des chemins battus. Ses parents déportés moururent au camp d'Auschwitz il avait alors 23 ans. Il parti alors rejoindre la France Libre en Angleterre. Après la Libération, tout en se liant aux milieux littéraires proches des surréalistes, il entame une carrière d'enseignant et de journaliste. Puis l'essor du mouvement de la fin des années 1950 vers les indépendances africaines le conduisit en Afrique noire dont il devient rapidement un des spécialistes. Il y fut enseignant et aussi chercheur. On lui doit de nombreux travaux sur les sociétés africaines. Il passa en 1976 une thèse de Doctorat d'état devant l'université de Paris 8 sous le titre *Fonctions*

historiques des idéologies et de la science d'après l'exemple de l'Afrique noire.

De l'Afrique contemporaine. Il passa insensiblement à l'histoire de la colonisation et surtout au fondements idéologiques de l'esclavage et de la conquête coloniale. Il porta son attention plus précisément sur la période révolutionnaire aux colonies, ce qui valut entre autre un recueil d'études sur *Grégoire et la cause des Noirs*. Sans le conduire à renoncer à des sujets plus contemporains, comme *Les députés africains au Palais Bourbon* (Chaka, 1989) ou *Massacres coloniaux* (La Découverte 1994). Il fut ainsi, ces vingt dernières années, de tout les combats intellectuels pour faire connaître ce volet de l'histoire coloniale trop souvent refoulé hors de la mémoire collective.

Et Daniel MAXIMIN de conclure : " Chercheur agacé par l'académisme de certains de ses confrères, n'affirmant jamais rien sans preuves, relevant toujours les erreurs historiques, militant, désintéressé, ses travaux sur la période esclavagiste font autorité. Yves BENOT n'ayant pas de famille connue, nous, gens de la Caraïbes sommes la siennes. "

Yves BENOT a été inhumé au Père Lachaise le samedi 08 janvier 2005.

Société

Vente de documents contestée

Les médias se sont fait l'écho en janvier de cette année à certaines réactions liées à la programmation d'une vente aux enchères à l'Hôtel de vente " Lyon - Presqu'île " de lettres et de documents concernant la traite négrière. Nous transcrivons ici un article d'Alice GERAUD dans Libération du 13 janvier qui résume et explique bien l'ampleur d'une indignation très justifiée.

Le lot 324 s'intitule " Banque et traite des Noirs ". Le catalogue de l'hôtel des ventes Lyon - Presqu'île indique son estimation: " Entre 300 et 500 euros ". " J'ai le sentiment qu'on nous vend une seconde fois ", résume Jossyane Bermudes, membres de l'associations africaines et antillaises, caméras de télévision et collectionneurs se sont bousculés autour de quelque cinq cents lots de correspondances et manuscrits commerciaux des XVIIe et XVIIIe siècles. Parmi ceux-ci, 4500 lettres émanant d'armateurs et négociants français pratiquant la traite des esclaves, objet de cette inhabituelle agitation dans la salle des ventes lyonnaise. La plupart des documents n'auraient en fait, selon le commissaire-priseur Jean Chenu, qu'un lien indirect avec l'esclavage. " Il s'agit de documents administratifs et commerciaux, qui font pour certains mention de la traite des Noirs, mais dont ce n'est pas l'objet principale ", explique le commissaire-priseur, qui se dit un peu "surpris" par l'ampleur des réactions. Le ministère de la Culture a préempté 43 lots de ces manuscrits.

Dispersion. Depuis le début de la semaine, plusieurs associations dénonçaient cette vente jugée "scandaleuse". Elles s'inquiétaient notamment du risque de dispersion vers des particuliers privés. Bernard Delanoë et Christiane Taubira, qui avait conduit en 2001 la loi pour la reconnaissance de l'esclavage comme un crime contre l'humanité, ont alerté le ministère de la Culture sur ces enchères. Mardi soir, Donnedieu de Vabres a fait savoir son intention de préempter une partie des documents,

estimés par le ministère de la Culture " importants du point de vue scientifique et historique". Une réponse que la majorité des associations estime " aller dans le bon sens".

Le comédien et humoristes Dieudonné, prévenu par les réseaux associatifs, regrette qu'il ait fallu " une nouvelle fois passer par ce type d'humiliation". " *Le fait que l'état se décide à se saisir de ces documents montre que les choses évoluent. Mais il est dommage que ce soit des associations communautaires qui fassent un travail de vigilance sur cette partie de l'histoire de France encore soustraite dans les manuels scolaires*", explique Dieudonné. Le comédien planche actuellement sur l'écriture d'un film de fiction sur le "code noir", édit royal régissant le commerce des esclaves. " *Le CNC (Centre national de la cinématographie) ne m'a pas accordé la subvention d'aide à l'écriture sous prétexte que ce n'était pas un sujet de fiction mais de documentaire ! Ce type de réaction est pour moi symptomatique du problème qu'a la France avec l'esclavage*". Pour le comédien, " *il y a deux poids deux mesures dans le traitement des crimes contre l'humanité*". Un sentiment partagé hier par les militants présents à la vente. " *Le commerce des objets nazis est interdit, nous demandons à ce que le gouvernement fasse de même avec ce qui a trait à la déportation du peuple noir*", explique Jean-Pierre Gemieux, représentant de l'Organisation mondiale de la défense des déportés d'Afrique et de leurs descendants. " *Nous demandons le même traitement que pour nos amis juifs*".

Histoire. Mercredi 12 janvier, devant la salle des ventes, Jossyane Bermudes disait simplement vouloir connaître son histoire. " *Il faut que les pouvoirs publics s'intéressent enfin à ces documents. Il faut que nous, descendants d'esclaves, puissions savoir d'où nous venons. C'est la moindre des réparations*", explique-t-elle. *Je m'appelle Bermudes, je voudrais savoir qui a donné ce nom à mes ancêtres*."

Article du site de Libération (6h00)

Les joies du racisme

Ils brandissent des couteaux. Ce sont des Maghrébins, des Africains. Ils volent une mère de famille, a prennent pour une juive, lacèrent ses vêtements, coupent une mèche de ses cheveux, tracent des croix gammées sur son ventre .A un arrêt du métro express d'Ile- de France ?ils lancent son bébé qui roule sur le quai. Pas un passager ne s'insurge, pas un ne fait part ensuite de son indignation."une histoire français ", titrera 48 heures plus tard un quotidien national. Française ô combien , cette histoire, mais pas comme ce journal l'imaginait et histoire sur toute la ligne , puisque entièrement inventée par sa soi-disant victime.

De cette histoire fausse, des quelques lignes de l'Agence France Presse, on trouve le moyen de faire trois pages et de ces trois pages et de ces trois pages l'éditorial tire la leçon: "*Voilà qui devrait finir de dessiller les yeux sur la réalité des manifestations antisémites dans la France d'aujourd'hui*". S'il y a eu dessillement ni la réalité, annoncés. Le même quotidien , le surlendemain, après les aveux de la mythomane, titrera: "*Retour sur un emballement*". On s'était emballée. Elle était emballante, cette histoire .Elle donnait de la satisfaction .C'était une satisfaction à la Le Pen mais s'arrête encore à ce détail-là?

Bénéficiant de douze heures de réflexion supplémentaires sur ses confrères, pendant lesquelles rien n'est venu confirmer peu ou prou la prétendue agression, le quotidien national du soir se livre au même emballement. Il fait appel à un maître de conférences (étudiants, fuyez) qui lit dans le marc d'expert: "*Des opprimés se sont mués en oppresseurs de la pire espèce*". Il sait pas qui ils sont, et pour cause , mais il sait que se sont des opprimés .Inis ont "*transformé cette jeune mère en victime expiatoire, comme les femmes tendues à la libérations*".

C'est Super-Opprimé, qui opprime en la femme à la fois la mère , la juive et l'amie des Allemands, et comment s'en étonner, puisque chez lui "*l'antisémitisme vient renforcer le sexisme*"?

Arrêtons là avec cette bouillie conceptuelle qu'a infligée à ses lecteurs le quotidien qui s'adresse à la fleur de l'intelligence .Demandons-nous plutôt pourquoi la bouillie a été servie.

On peut avancer mille explications. Pour ce dédouaner d'avoir monté en épingle un fait divers qui ne concernait que six voyous, on nous les a toutes sorties, sauf la vraie, qui est qu'on a cédé à une propagande qui veut nous persuader, depuis quinze ou vingt ans, qu'un juif ne vit pas en sûreté en France .

L'antisémitisme est odieux, dangereux et imbécile, et il existe, comme existe le racisme , odieux, dangereux et imbécile lui aussi , mais la France pays antisémite, c'est risible.

"Libération, au moment des explications au lecteur sur sa malheureuse "*histoire française*" du lundi, a avoué" *les doutes des journalistes sur une histoire trop énorme pour être vraie, doutes présents toute la journée de dimanche*". A" l'Obs" aussi ,on trouvait le doute et l'incrédulité, et probablement au "Monde" et dans toutes les rédactions. Le grave , c'est que les douteurs et les incrédules n'ont pas eu droit à la parole ."Le Monde " , à l'heur des excuses aux "*jeunes des cités*" (sic), écrit que " la grande presse obéit presque par nature à un devoir d'indignation et de réaction". On a connu " le monde " qui n'était pas la grande presse, c'était un grand journal."L' *univers médiatique vit désormais l'actualité en temps réel*", écrit -il. Temps réel, tic verbal à la mode, ça ne veut rien dire ,sur tout quand il n'y a pas de réalité, et pourquoi dépenser 1.20 euro à acheter un journal, prendre du temps pour le lire , sinon afin d'échapper au flot continu d'Internet ,des radios et des chaînes d'information ?

Sur ceux-là, en presse écrite, vous serez toujours en retard, alors ne faites pas la course .Samedi dernier, 17 juillet, le "Guardian", quotidien anglais , offrait dans sa rubrique nécrologique un bon portrait d'Edmond Charlot, l'éditeur algérois, mort le 10 avril. Sage lenteur, qui donnait à penser qu'on n'allait pas lire n'importe quoi. **D.D.T.**

Les Lundis de Delfeil de Ton

Exposition

IBUYA de Zamani MAKHANYA

Nous exposons depuis le 21 janvier dans nos locaux un peintre qui peut retenir l'attention pour deux raisons:

La première est qu'il a du talent et du métier.

La seconde est qu'il est Sud-Africain.

Découvert par Jack-Alain Guiho.

C'est lui qui a imaginé la maquette des derniers Rendez-vous de l'Er-dre. Sa présence s'explique par le jumelage récent de Nantes avec Durban. Notre exposition en est une des premières manifestations Artistiques.

Le fait d'exposé un artiste qui a connu et vécu l'apartheid n'est pas une chose neutre pour l'association aussi sommes nous heureux de citer quelques extraits du discours qu'il a prononcé lors du vernissage.

« J'ai grandi dans une « Township » qui s'appelle Lamontville aux alentours de Durban. Je suis l'un des chanceux qui a tout vu. J'étais présent quand Steve Biko a été tué. J'ai enseigné au peuple noir d'être fier de ce qu'il est. J'ai fait parti du groupe d'enfant qui se sont rebellés contre l'éducation « Bantu ». C'est un système d'éducation destiné à ce que les noirs restent dans leur rôle de Servitude au Maître. J'ai assisté au

combat menant à la libération de Mandela, l'homme dont on ne connaissait pas le visage. Car son image était interdite et cela sous toute ses formes. A la libération beaucoup d'entre nous ont cru que c'était le commencement de la révolution et que nous étions tous prêt pour l'anarchie. Nous célébrons aujourd'hui les 10 ans de la démocratie et le miracle continue. Mes œuvres sont la manifestation de cet esprit. L'esprit de liberté. L'esprit de bonne volonté de notre peuple de travailler ensemble pour un meilleur avenir. Ma venue à Nantes me permet d'avoir une autre vision des choses. Être à Nantes, ville chargée d'histoire et spécialement celle du commerce triangulaire a été une révélation— c'est comme si j'ai l'impression de déjà vu. Je ne suis pas politicien mais artiste, je crois que c'est mon devoir d'aider mon peuple à trouver sa voie et se débarrasser de sa peur pour devenir libre. Il n'y a que nous qui puissions notre esprit. Le pouvoir de nous libérer est en nous et nous devons le trouver. Dans certains de mes tableaux j'utilise l'œuf comme symbole. Comme l'œuf notre avenir est fragile si nous voulons le protéger nous devons apprendre à nous respecter et travailler ensemble pour trouver un langage universel.

VACANCES A PREVOIR

L'Année prochaine, l'Association organise un voyage au Sénégal pendant une semaine au moment des vacances scolaires du Mardi gras. C'est un peuple à la fois touristique et culturel qui permettra d'apprécier un grand pays africain avec lequel nos liens sont multiples. Deux jours seront réservés à N'DANGANE SAMBOU.

Ce village de pêcheur est aux portes de la zone lagunaire de Siné Saloum. Cette zone mélange mangrove et états de sables peuplés de flamants roses, d'aigrettes de lérons et de pélicans etc...

Rappelons le jumelage de notre association avec ce village et notre action de-

puis de nombreuses années pour son développement dans une aide que nous estimons originale. En effet le village a défini lui-même ses besoins et fait la gestion scrupuleuse des aides que nous pourrions lui obtenir en France et en Europe.

Des membres de l'association ont été mentionnés à plusieurs reprises pour en assurer le suivi.

Nous pouvons affirmer que vous y trouverez un accueil qui dépassera la fameuse et traditionnelle hospitalité africaine.

Ce sera au point de vue climat une des meilleures périodes de l'année pour faire cette visite.

N'hésitez pas à nous contacter pour avoir plus de renseignements.

Vendredi 23 avril 2005

Commémoration du 157ème anniversaire de l'abolition de l'esclavage

Au programme:

- 10h00 Rassemblement en face du 86, Quai de la Fosse aux sons des tambours
- 10h30 Allocution et jet de fleurs dans les eaux de la Loire.
- Vin d'honneur
- 20h00 Soirée dansante aux Salons Mauduit entrée 2 € qui seront reversés à une association en solidarité avec les victimes du raz de marée

Pour avoir des renseignements :



Mémoire de l'outre-mer sur Internet
<http://www.outremer44.org>
e-mail: memoire@outremer44.org



et le DOM TOM COM sur Internet
e-mail: domtomcom@outremer44.org

Ou faites nous parvenir votre e-mail.

Domtomcom@outremer44.org

Bulletin publié par l'Association

"Mémoire de l'Outre-Mer"

Association régie par la loi de 1901,

reconnue d'éducation populaire

88, quai de la fosse - 44100 NANTES

E-MAIL: domtomcom@outremer44.org

Tél : 02.40.69.07.50. Fax : 02.40.71.76.95

30 mars 2005

n° ISSN : 1169.33.04 n° CPPAP : 73973

imprimé par nous même : Mémoire de l'Outre-Mer

Directeur de Publication : Octave CESTOR

Directeur de Rédaction : Jean MARIE-AGNES

Président d'honneur : Jean Claude VALOMET

Comité de rédaction : Steve et Michèle AMOAH, Monique BOURDON, Michel COCOTIER, Maguy COQUILLAUD, Alioune DIAW, Jean-Michel MACABRE, Patricia SALOMON, Christian VAGAO, Gracieuse DOUCEMENT, Mathieu CARMASOL

Secrétaire : Jean-François DION



DOM TOM
COM

- * Abonnement : 5,50 €
- * Prix de vente à l'unité: 1,50 €
- * Soutien: 15,50 €
- * Adhésion à l'Association:
 - 15,50 € par personne
 - 27,50 € par couple
 - 6 € pour les demandeurs d'emplois, RMI...